



JÉRÉMIE LE LOUËT, JONATHAN FRAJENBERG, DAVID MAISON ET JULIEN BUCHY © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Au pied de la magnifique façade du Château de Grignan une immense scène, mais ce n'est pas une scène. C'est un plateau de tournage où s'affairent les comédiens au milieu des caméras, des micros, et autres éléments du décor.

Au début les acteurs s'interpellent, plus, ils s'invectivent. Comment vont-ils aborder ce monument de la littérature ? Les mots de Cervantès ont tôt fait de les mettre d'accord. Don Quichotte advient comme une apparition, la rencontre de la volonté et de la prétention opposées aux démentis de la réalité. Le chevalier à la triste figure est admirable autant que ridicule, le comique et le tragique cohabitent avec tous les ingrédients de l'orgueil et de la mauvaise foi. Quoi de plus légitime qu'il faille faire la guerre pour obtenir la paix.

La mise en scène est paradoxale. A la fois classique, moderne, audacieuse, désordonnée, tour à tour burlesque et grave comme si le héros dans sa déconfiture proposait autre chose de plus grand, de plus généreux que la réussite et les honneurs, un réel plus réel, un vrai plus vrai.

Jérémy Le Louët met en scène et joue Don Quichotte. Il prend tous les risques comme son héros, utilisant la sonorisation, l'image cinéma, la musique wagnérienne. Quelque chose comme un chaos s'organise. La voix envoûtante de Dulcinée vient calmer l'hystérie collective. Toute l'équipe de la Compagnie des Dramaticules est au service d'une dynamique où s'alternent, grandeur et servitude, idéalisme et pragmatisme.

Le duel est permanent du rêve et du réel, de la beauté et de la laideur, de la puissance et de l'échec, de la honte et de la fierté. Don Quichotte et Sancho Panza résument en s'associant l'humanité toute entière qui trébuche à chaque pas de son évolution.

Les acteurs jouent à merveille. Ils s'amuse dirait-on. Mais plus, ils construisent un monde où le rêve et le réel deviennent aussi complices que Don Quichotte et Sancho Panza.